

Introduction :

« Louange et sainteté », tel est le thème de notre formation de ce matin sur la louange. Rien que ce titre nécessite quelques précisions, parce que et le mot « louange » et le mot « sainteté » sont des mots piégés : en ce qui concerne le mot « louange », vous l'avez vu lors de vos séances précédentes de formations sur la louange...

Louer Dieu, ça veut dire quoi ?

Ca veut dire le déclarer digne de notre admiration, de notre estime et de notre adoration. Et plus que cela, la louange véritable de Dieu consiste à dire non seulement avec nos bouches, mais aussi avec nos vies toutes entières qu'il est digne de notre admiration, de notre estime et de notre adoration. Ainsi, louer Dieu c'est bien plus que d'aller à l'église et le chanter.

Déjà on peut aller à l'église et chanter non pas d'abord pour Dieu, mais plutôt pour nous. Dans ce cas là, on est formellement en train de louer Dieu, mais au fond, ce qu'on cherche d'abord à faire, c'est « se réaliser », s'accomplir, s'épanouir, passer un bon moment, se faire du bien. Et puis bien sûr, la louange dépasse largement le cadre de l'église et bien plus encore de la seule musique.

A l'église, nous louons Dieu non seulement par des chants, mais aussi par des prières, par des lectures bibliques qui proclament la gloire de Dieu, par des prédications qui magnifient le Seigneur ou encore par des encouragements que nous nous adressons les uns aux autres et par lesquels nous dirigeons les regards de nos frères et sœurs vers celui qui est digne de notre admiration, de notre estime et de notre adoration.

Et en dehors de l'église, nous pouvons aussi louer Dieu : dire à nos amis, à nos proches, à nos collègues que Dieu est intervenu dans l'Histoire par Jésus-Christ en notre faveur, que ce Jésus a vécu la vie que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir, bref, faire ce qu'on appelle de l'évangélisation, c'est là une manière très claire de dire combien il est digne de notre admiration, de notre estime et de notre adoration. Evangéliser, c'est une manière de louer Dieu.

Ou encore, résister à une tentation particulière sur notre lieu de travail ou dans notre vie privée et rejeter ainsi le péché qui nous enveloppe si facilement, c'est dire combien Dieu est digne de notre admiration, de notre estime, de notre reconnaissance, de notre adoration... C'est donc le louer parce qu'en résistant à la tentation, nous disons par notre résistance que Dieu est plus grand, plus beau, plus désirable que ce qui nous tente. Bref, louer Dieu, on peut le faire dans tous les aspects de notre vie.

En ce qui concerne le terme « sainteté », il est également difficile à saisir. Parce que lorsqu'on utilise le mot « sainteté » dans le langage courant, on pense tout de suite à des images d'Epinal auréolés. Dans cette perspective, la sainteté c'est le fait de vivre comme un saint, et un saint c'est quelqu'un qui vit une vie exemplaire. Ce n'est pas faux, mais il y a plus que cela dans l'idée de sainteté. Qu'est-ce que la sainteté ? Nous verrons cela dans un instant lorsque nous définirons les termes du sujet.

Avant cela, j'aimerais vous expliquer brièvement ce que nous allons faire ce matin. La première chose que nous allons faire, c'est aller dans le livre de l'Apocalypse pour voir comment louange et sainteté y sont liées. Après cela, nous examinerons deux textes de l'Ancien Testament qui sont cités par l'Apocalypse pour voir comment ils peuvent contribuer à notre compréhension de l'articulation entre la louange et la sainteté. Et en conclusion, nous reviendrons dans des textes du Nouveau Testament que nous lirons à la lumière que tout ce que nous aurons lu jusque là.

I. Louange et sainteté dans l'Apocalypse

D'abord donc, pour mieux définir la louange et la sainteté et pour mieux comprendre l'articulation entre louange et sainteté, je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre de l'Apocalypse.

Pourquoi commencer par l'Apocalypse ? Pourquoi commencer par la fin de la Bible ? Pour deux raisons :

- (i) A cause de la place particulière de l'Apocalypse par rapport au reste de la Bible : c'est le dernier livre de la Bible à avoir été écrit, et il sert de synthèse à tout ce qui a été dit par tous les autres auteurs bibliques.
- (ii) Parce que le thème de l'adoration, vers laquelle notre louange est dirigée, est l'un des thèmes importants de ce livre. D'ailleurs le mot « adoration » revient 24 fois dans l'ensemble de ce livre.

Si vous prenez les premiers versets de l'Apocalypse, au chapitre 1, aux v.4-6, voici ce que vous lisez :

De la part de Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le chef des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang et qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la domination aux siècles des siècles ! Amen !

Nous avons là un premier lien entre louange et sainteté. Quel est-il ? C'est qu'en nous ayant lavé de nos péché par son sang, Jésus a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père. Et quelle est la caractéristique des prêtres ? C'est qu'ils doivent être saints pour s'approcher de Dieu, et qu'ils s'approchent de lui pour l'adorer, pour le louer. Nous reviendrons à cette idée d'un peuple de prêtre un peu plus tard.

Ce qui nous intéresse pour l'instant, c'est le chapitre 4 de l'Apocalypse. Voici ce que nous y lisons :

Après cela, je regardai et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue me parler avec la force d'une trompette dit alors : « Monte ici et je te ferai voir ce qui doit arriver par la suite. » Aussitôt je fus saisi par l'Esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était entouré d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Autour du trône se trouvaient vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre anciens étaient assis. Ils étaient habillés de vêtements blancs et portaient des couronnes d'or sur la tête. Du trône sortent des éclairs, des voix et des coups de tonnerre, et devant lui brûlent sept lampes ardentes qui sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône, il y a aussi comme une mer de verre qui a la transparence du cristal. Au milieu et autour du trône se tiennent quatre êtres vivants couverts d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant ressemble à un lion, le deuxième à un taureau, le troisième a le visage d'un homme et le quatrième ressemble à un aigle en plein vol. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes et ils sont couverts d'yeux tout autour et à l'intérieur. Ils ne cessent de dire, jour et nuit : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! » Chaque fois que les êtres vivants donnent gloire, honneur et reconnaissance à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, adorent celui qui vit aux siècles des siècles et déposent leur couronne devant le trône en disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, toi le Saint, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent. »

Au v.4, nous voyons qu'autour du trône, il y a vingt-quatre anciens. Que représentent-ils ? Il y a deux possibilités, qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles entre elles.

L'interprétation la plus courante, c'est que comme 24, c'est 12+12, et que 12 c'est à la fois le chiffre des tribus d'Israël et celui des disciples de Jésus, c'est que les 24 anciens représentent l'ensemble du peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Et donc puisque ce texte nous montre ces anciens en train d'adorer Dieu, il nous montre en fait la manière dont le peuple de l'Ancien et du Nouveau Testament doit adorer Dieu.

Une autre interprétation possible, c'est que le chiffre 24 renvoie à un épisode rapporté en 1 Chronique 24 où David a fait le recensement des descendants d'Aaron, c'est-à-dire des prêtres de Dieu, en 24 familles. Et donc, les 24 anciens représentent les prêtres de Dieu, et comme ce que Dieu a accompli par le sang de Jésus c'est la formation d'un royaume de prêtres, et bien c'est 24 anciens représentent également le peuple de Dieu.

Et que font ces 24 anciens ? Ils assistent à une scène impressionnante : 4 êtres vivants d'aspect extraordinaires ne cessent, d'après le v.8, de « *dire, jour et nuit: 'Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient !'* ».

Il y a là un lien important entre louange et sainteté. Le contenu de notre louange, à la suite de celles des êtres vivants, c'est de dire la sainteté de Dieu. Notre louange déclare combien Dieu est digne de notre admiration, de notre estime, de notre reconnaissance, de notre adoration à cause de sa sainteté.

Et que font les anciens à chaque fois qu'ils entendent cela ? (Et notez bien que les êtres ne cessent de le dire jour et nuit !) Et bien d'après les v.10-11 :

Chaque fois que les êtres vivants donnent gloire, honneur et reconnaissance à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, adorent celui qui vit aux siècles des siècles et déposent leur couronne devant le trône en disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, toi le Saint, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent. »

Nous avons là des définitions bibliques de la louange et de l'adoration.

Louer Dieu c'est quoi ? C'est ce que font les êtres vivants : ils « *donnent gloire, honneur et reconnaissance à celui qui est assis sur le trône* ».

Louer Dieu, c'est quoi ? C'est ce que font les 24 anciens en disant : « *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, toi le Saint, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent.* »

Louer Dieu, c'est lui donner gloire, honneur et reconnaissance, c'est déclarer qu'il est digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance.

Et remarquez ce que font les vingt-quatre anciens au moment de donner leur louange : ils se prosternent, ils adorent et déposent leur couronne devant le trône. Ils tombent à ses pieds, ils s'inclinent et admettent que tous les dons dont Dieu les a couronnés ne leur appartiennent pas, que la gloire qu'ils possèdent dans la présence de Dieu est un pur don qu'ils ne méritent pas, que s'ils peuvent se tenir en sa présence c'est parce que c'est lui qui « *a créé toutes choses* » et que « *c'est par [sa] volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent* ». Et de cette manière et lui rendent « *la gloire, l'honneur et la puissance* » qui lui reviennent.

La louange véritable conduit à une attitude d'adoration caractérisée par un hommage qui lui est apportée, une soumission reconnaissante à Dieu, un désir de le servir, et une révérence, un respect immense pour lui. C'est ce que nous montrent les 24 anciens dans ce passage.

Le premier lien fort entre louange et sainteté, c'est que la sainteté de Dieu est l'une des causes principales pour laquelle Dieu est digne de notre admiration, de notre estime, de notre reconnaissance, de notre adoration.

Alors la sainteté, c'est quoi ? L'idée principale qu'il y a dans la sainteté, c'est celle de séparation. La sainteté dans la Bible, c'est un concept qui, avant de s'appliquer aux hommes, concerne Dieu. Dans l'idée de sainteté, il y a l'idée de séparation, de différence. La sainteté de Dieu, c'est ce qui fait de lui un être suprême, transcendant, élevé, différent des créatures. La sainteté de Dieu, c'est ce qui le rend incomparable.

C'est seulement à partir de là que la sainteté prend un aspect moral. Une des choses principales qui différencie Dieu, qui le rend incomparable, c'est sa pureté éthique, ses perfections morales : ces yeux sont trop purs pour voir le mal, il ne tolère pas l'injustice. Ces choses qui caractérisent la sainteté, nous pouvons les contempler dans toute la Bible. Car c'est dans l'Histoire – dans l'histoire du peuple qu'il s'est choisi et formé – qu'il s'est révélé, qu'il a manifesté sa sainteté. C'est pourquoi il est utile pour nous de revenir au commencement de l'histoire biblique pour mieux saisir le lien entre louange et sainteté. Nous revenons donc maintenant à l'un des éléments fondateur de l'Ancienne Alliance, à savoir l'Exode, la sortie d'Égypte.

II. Louange et sainteté dans l'Exode.

Pourquoi choisir cet événement fondateur là ? C'est parce que lors de la sortie d'Égypte, le Seigneur s'est fait connaître à son peuple. Et comment celui-ci l'a-t-il compris ? Le chapitre 15 est important pour nous ici.

D'abord, c'est un cantique par lequel le peuple manifeste sa reconnaissance à l'Éternel, par lequel il déclare combien Dieu est digne de leur admiration, de leur estime, de leur reconnaissance et de leur adoration. En particulier, voici ce que dit le v.11 : « *Qui est semblable à toi parmi les dieux, Éternel ? Qui est, comme toi, magnifique de sainteté, redoutable, digne d'être loué, capable de faire des miracles ?* »

On retrouve ici l'idée que Dieu est incomparable. Le Dieu saint, incomparable, séparé des pécheurs s'est fait connaître par ses œuvres de salut et par la révélation de sa gloire associée à des prodiges merveilleux.

Juste après la sortie d'Égypte, Dieu va officiellement constituer Israël en son peuple en concluant son alliance sur la montagne du Sinaï. Et c'est ce que nous voyons du chapitre 19 que nous allons lire maintenant à partir du v.4 :

Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte et la façon dont je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez personnellement parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.

Le v.4 rappelle le contexte dans lequel Dieu fait alliance avec son peuple : il a protégé Israël, il l'a porté, il l'a amené vers lui. Et le v.5 explicite la raison pour laquelle Dieu a conduit Israël jusqu'à lui : c'est pour que le peuple lui « *appartienne personnellement parmi tous les peuples* ». Bien sûr, comme le dit la fin du verset, toute la terre appartient, tous les peuples lui appartiennent.

Alors qu'est-ce que ça veut dire que Dieu veut faire d'Israël le peuple qui lui appartient personnellement parmi tous les peuples ? Et bien ça veut dire qu'il les sépare du reste des peuples, il les met à part, il se les consacre. Dieu s'est racheté un peuple pour se le consacrer. Et c'est dans ce cadre là que nous retrouvons au v.6 quelque chose auquel Apocalypse 1.6 fait écho : « *Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.* »

Une nation sainte, c'est une nation séparée, mise à part pour Dieu, consacrée à lui, qui reçoit le statut particulier d'un royaume de prêtres qui devra dire les louanges de Dieu devant les nations de la terre. Le peuple est exclusivement à la disposition du Seigneur pour proclamer sa gloire. En tant que nation sainte, Israël doit démontrer ce que signifie vivre sous l'autorité de Dieu. En tant que royaume de prêtre, Israël doit servir exclusivement le Seigneur.

Il serait intéressant pour aller plus loin de lire la suite du chapitre 19. A partir du v.10, Dieu demande à Moïse de consacrer, c'est-à-dire de sanctifier, de mettre à part le peuple en suivant des rites précis pour le préparer à la rencontre de son Dieu. Dieu est le tout-autre, celui qui est séparé des pécheurs. Et la révélation de sa sainteté semble le rendre menaçant et inaccessible. D'après le v.22, même les prêtres qui s'approchent de l'Éternel doivent se consacrer aussi, de peur que l'Éternel ne les frappe de mort.

Il va y avoir tout un tas de règles rituelles contraignantes qui vont ensuite être instauré par Dieu pour régler les relations entre le peuple et Dieu et dont le but est de montrer que même pour un peuple mis à part par Dieu, qui lui est consacré, il est très dangereux de s'approcher du Dieu très-saint. Mais au-delà des règles rituelles dont nous allons reparler dans un instant, c'est le caractère moral de son peuple qui intéresse Dieu. C'est pourquoi il s'adresse de la montagne, lui-même, directement, à son peuple au début d'Exode 20. C'est la seule fois où Dieu va parler directement à l'ensemble du peuple. Ça montre combien ce qu'il dit ici est important. Et que fait-il alors ? Il prononce dix paroles, ce qu'on a pris l'habitude d'appeler les « dix commandements ».

Ces commandements établissent les principes fondamentaux d'une vie en relation avec le Dieu qui, dans sa grâce, les « *a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage* ». L'appel à une dévotion exclusive au Dieu qui les avait rachetés et les avait consacrés impliquait non seulement le

commandement de renoncer à l'idolâtrie et de l'adorer selon ses prescriptions (v.1-11) mais aussi l'exigence d'une obéissance à Dieu dans les relations quotidiennes, au sein de la famille et de la nation (v.12-17).

La réaction du peuple à la révélation de la sainteté de Dieu par ses paroles est significative. C'est ce que nous trouvons dans les v.18-20 :

Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette et voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait à bonne distance. Ils dirent à Moïse : « Parle-nous, toi, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, sinon nous mourrions. » Moïse dit au peuple : « N'ayez pas peur, car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux afin de ne pas pécher. »

Le peuple se rend compte qu'il a besoin d'un intermédiaire. Le peuple ne peut pas supporter la présence de la sainteté de Dieu, de sa différence, de son incomparabilité. C'est ce qui arrive au peuple de Dieu lorsqu'il vient pour louer le Dieu saint. La rencontre avec le Dieu de la Bible est une rencontre terrifiante. C'est terrifiant de se retrouver face à celui dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, face à celui qui ne supporte pas l'injustice.

C'est pourquoi, nous ne devons pas d'abord concevoir la présence de Dieu comme une présence bienfaisante. La présence de Dieu, la rencontre de sa sainteté est d'abord terrifiante. C'est le sentiment que nous devrions avoir, même, et surtout, en tant que peuple saint, que peuple consacré à l'Éternel.

Les dispositions légales rapportées dans les versets qui suivent, du chapitre 20.22 au chapitre 23.33 appliquaient les principes de la Loi morale, des dix commandements, à différents aspects de la vie dans la terre promise. Elles montrent ce que ça signifiait concrètement dans la vie de tous les jours de servir le Seigneur en Israël, de le louer avec toute sa vie.

La suite de l'Exode, les chapitres 25-31, accorde une grande importance à l'établissement d'un sanctuaire, d'un lieu saint. Les Israélites doivent fabriquer un tabernacle, une demeure à l'Éternel en suivant précisément le modèle que Dieu lui-même leur donne : les Israélites ne devaient pas apporter à Dieu ce qui leur semblait bon, mais ce que Dieu leur demandait. Dans la Bible, l'adoration n'est acceptable pour Dieu que si elle se fonde sur une vraie connaissance de Dieu et de sa volonté. En dehors de ce cadre, de la connaissance de sa volonté révélée dans sa parole, l'adoration – même du vrai Dieu – est idolâtre. Nous ne devons pas adorer Dieu autrement que ce qu'il nous a demandé, parce qu'il est saint, qu'il est différent, qu'il est séparé et que nous ne pouvons pas déterminer par nous-mêmes ce qui lui fera plaisir. Ses voies ne sont pas nos voies et ses pensées ne sont pas nos pensées.

C'est ce qui explique certains épisodes de l'Ancien Testament que nous pouvons trouver durs. Par exemple, en Lévitique 10, il nous est rapporté l'histoire tragique de deux des fils d'Aaron, Nadab et Abihu : « *un feu sortit de devant l'Éternel et les brûla* ». Et pourquoi donc ? Parce que, nous dit le texte, « *Ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait pas ordonné* ».

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est qu'il n'y a nulle part écrit dans la Loi qu'il ne faut pas apporter de feu étranger devant l'Éternel. La raison pour laquelle ils ont été punis, ce n'est pas parce qu'ils avaient fait ce qui était interdit, mais c'est parce qu'ils avaient seulement fait ce qui n'était pas ordonné.

Et voici ce que Moïse explique alors à Aaron : « *C'est ce que l'Éternel a déclaré lorsqu'il a dit: 'Ma sainteté devra être respectée par ceux qui s'approchent de moi et ma gloire révélée devant tout le peuple.'* »

Respecter la sainteté de Dieu, c'est accepter qu'il est tellement différent de nous que nous ne pouvons pas deviner ce qui lui fait plaisir, mais que la seule manière de s'approcher de lui c'est de respecter ce qu'il a révélé lui-même dans sa parole.

Un épisode semblable est rapporté en 2 Samuel 6.6 lors du transport de l'arche de l'alliance. Nous y lisons que « *lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de battage de Nacon, Uzza tendit la main vers l'arche de*

Dieu et la retint, parce que les bœufs la faisaient pencher. La colère de l'Eternel s'enflamma contre lui et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu ».

Il n'est marqué nulle part qu'on n'a pas le droit de toucher à l'arche de Dieu. Et Uzza était plein de bonnes intentions : il a tendu la main vers l'arche et la retenue parce qu'elle était en train de pencher et qu'elle risquait de tomber. Mais Dieu ne veut pas nos bonnes intentions seulement : parce qu'il est saint, nous ne pouvons nous approcher de lui que selon ses propres termes. Et c'est pourquoi « *la colère de l'Eternel s'enflamma contre lui et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute* ». Cela nous montre la sainteté de Dieu : il est différent de nous, et la première réaction devant Dieu, ça doit être la crainte. Et c'est aussi quelque chose que nous devons essayer de retrouver dans notre adoration du Seigneur, dans nos cultes personnels et dans nos cultes en église. Il faut nous rappeler que nous avons devant nous un Dieu tout-autre, un Dieu très-saint, un Dieu différent.

Au Sinäi, le Dieu Saint donne donc à son peuple tout un tas de procédure pour qu'il puisse s'approcher de lui sans être détruit par sa sainteté. Des instructions élaborées furent données pour consacrer Aaron et ses fils à la prêtrise. L'accent y est mis sur la séparation, la purification et l'admission à un rôle particulier devant Dieu, en tant que représentants du peuple. Les autres fils de Lévi étaient de même mis à part pour qu'ils accomplissent le service des Israélites et assistent les prêtres. Ces deux groupes, pris d'entre les enfants d'Israël, étaient consacrés à Dieu afin qu'Israël puisse demeurer un peuple consacré et continuer à vivre dans la présence du Dieu saint.

Le tabernacle, puis le Temple, représentaient la sainte présence et l'autorité de Dieu au milieu de son peuple. La relation d'alliance établie par Dieu avait en son cœur cette promesse : « *je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple* ». La présence de Dieu mettait ainsi le peuple à part, le séparait du reste des nations, le consacrait pour le service et la louange de l'Eternel. En retour, cette présence divine exigeait d'eux la sainteté de vie, le respect des rites établis par Dieu et surtout l'amour de Dieu de son cœur et de son prochain comme soi-même comme les dix commandements l'établissaient.

Puisque le Dieu saint avait établi avec les Israélites une relation particulière, en les rachetant et en demeurant au milieu d'eux, l'exigence fondamentale de Dieu qui revient tout le temps dans le livre du Lévitique est la suivante : « *Soyez saints, car je suis saint* ». En observant les lois rituelles, morales et sociales de Dieu, le peuple ne profanerait pas son saint nom devant les nations. Au contraire, il ferait la démonstration des vertus de Dieu et de l'intérêt d'être un peuple saint pour l'Eternel, choisi parmi tous les peuples répandus sur la terre pour lui appartenir comme un peuple précieux. La louange du peuple par lequel il devait dire dans ses paroles dans ses actes combien Dieu est digne d'admiration, d'estime, de reconnaissance et d'adoration consistait à s'abstenir dans tous les domaines de la vie de la souillure et du péché. Il devait y avoir rupture complète avec toute forme d'idolâtrie et de fausse religion.

Et, vous savez, il en va de même pour nous. Dieu veut que nous l'adorions lui seul, que nous lui soyons consacrés. Il veut que nous soyons exclusivement à son service. Il ne veut pas être mis en concurrence avec l'argent, le pouvoir et le sexe. Il ne veut pas être mis en concurrence avec l'amour, la gloire et la beauté. Nous ne pouvons pas servir deux maîtres à la fois, et lorsque nous sommes tentés d'apporter à Dieu notre louange alors que notre vie manifeste clairement que ce qui nous dirige, c'est l'argent, le sexe, le pouvoir ou tout autre forme d'idolâtrie, nous ferions bien de nous rappeler que le Dieu dont nous approchons est un Dieu saint qui exige de nous une sainteté de caractère, une consécration totale à lui.

Voilà ce que nous devons être. Nous devons être saints pour louer Dieu. Nous devons respecter ses prescriptions. Nous devons nous approcher de lui selon ses propres termes. Et nous ne devons pas oublier que notre Dieu est un feu dévorant, un Dieu saint dont les yeux ne peut pas voir le mal et qui ne tolère pas l'injustice.

Je pourrais m'arrêter là. C'est d'ailleurs là où beaucoup de prédications sur la louange et la sainteté s'arrêtent. Mais si je faisais ça, le message que je vous transmettrai serait le suivant : « essayez encore, essayez plus fort ! Faites preuves de volonté pour être saints et être en mesure de louer Dieu ».

Si je faisais cela, je serai en train de vous encourager à purifier par vous-mêmes, par vos propres forces, vos propres vies. Mais ce n'est pas là l'Évangile, le message chrétien. Et c'est ce que nous allons voir en considérant un autre texte de l'Ancien Testament que l'on trouve dans le livre du prophète Esaïe. Je vous invite donc à tourner les pages de vos Bibles jusqu'en Esaïe 6. Ce texte nous permettra de récapituler ce que nous avons vu jusque là, de préciser certains points, mais aussi d'aller plus loin. Car nous seulement dans ce texte nous voyons qu'il est impératif d'être saints pour se tenir dans la présence de Dieu et le louer, mais aussi comment nous pouvons devenir effectivement saints, non par nos propres forces, mais par sa grâce.

III. Louange et sainteté en Esaïe 6

Lisons d'abord le v.1 : « *L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis sur un trône très élevé; le bord inférieur de son vêtement remplissait le temple.* »

Ce qu'Esaïe voit, c'est la gloire du Seigneur. Il voit que la terre est remplie de sa gloire. Et la conséquence au v.4, c'est que les montants des portes se sont mis à trembler à cause de la voix qui retentissait et le temple a été rempli de fumée.

Le concept de « gloire » est un concept important à saisir qu'on a souvent du mal à bien définir. La gloire, c'est quoi ?

La gloire, c'est la caractéristique de ce qui a du poids, de ce qui est permanent, de ce qui est substantiel, de ce qui est important, de ce qui est réel. Quand la Bible parle de la gloire de Dieu, elle parle de l'importance de Dieu. Dire que Dieu est glorieux, c'est dire qu'il pèse, qu'il a du poids dans ma vie, que, comparé à toute autre chose, Dieu seul compte.

Et là Esaïe fait une rencontre avec Dieu. Il voit sa gloire, il se rend compte tout d'un coup combien Dieu est important, quel est son poids, combien il pèse, combien il compte. Et cette prise de conscience va changer radicalement la vie d'Esaïe. Sa vision de lui-même, sa vision du monde, sa vision de l'histoire, tout cela est radicalement transformé par sa rencontre avec Dieu, par sa vision de la gloire de Dieu. Et c'est pour ça que les montants des portes se mettent à trembler au v.4 : dans la Bible, à chaque fois que Dieu manifeste sa gloire, la terre tremble pour montrer que ce qu'il est en train d'accomplir doit transformer radicalement notre vie de telle sorte que Dieu soit désormais important pour nous, qu'il ait du poids dans notre vie, parce que nous avons maintenant conscience que Dieu est plus glorieux que l'argent, le sexe, le pouvoir, l'amour, la gloire, la beauté ou que tout autre chose ou personne qui a de l'importance pour nous. C'est pour ça, par exemple, que la terre a tremblé violemment en Exode 19 dans le texte que nous avons lu tout à l'heure : parce que Dieu y a montré sa gloire. Lorsqu'on voit la gloire de Dieu, lui le saint, l'incomparable, eh bien, toutes les autres choses perdent leur poids, cessent de peser dans notre vie. Devant Dieu, toute chose passe à l'arrière-plan. Seul Dieu est réel lorsque nous contemplons sa gloire.

C'est là la différence entre Dieu en tant que concept et Dieu en tant que réalité. C'est la différence entre « croire en Dieu » et « avoir une expérience de la gloire de Dieu ». Lorsqu'Esaïe rentre dans le temple et qu'il a vu le Seigneur assis sur un trône très élevé, Esaïe ne s'est pas dit : « Hmm, il y a un Dieu qui existe ». Esaïe croyait déjà en Dieu. Mais pour lui, Dieu n'était encore qu'un concept, une abstraction sans poids réel dans sa vie, sans importance majeure. Mais en voyant la gloire de Dieu, Dieu est devenu pour lui une réalité.

La différence entre le concept et la réalité est entièrement une question de gloire.

Dieu reste un concept tant qu'il est plus léger que nous, tant qu'il ne pèse pas beaucoup, tant qu'il reste moins important que nous. Dieu n'est qu'un concept dans notre vie lorsque nous essayons de le faire rentrer dans les catégories préexistantes de notre vision du monde. On essaie de le faire tourner autour de nous, autour de nos priorités. Si vous croyez en Dieu, mais que ça ne vous transforme pas, que ça ne vous change pas, que ça ne vous fait pas évoluer dans votre manière de vivre, dans votre vision du monde et dans vos convictions, ça veut dire que pour vous il n'est qu'un concept. Ce qui est réel pour vous, ce sont vos buts, vos objectifs, vos ambitions, votre vision du monde. Ce sont ces choses qui sont glorieuses pour vous – et Dieu, parce qu'il n'est pas réel pour vous mais qu'il n'est qu'un concept abstrait, doit s'adapter à tout cela.

Mais Dieu devient réel lorsqu'il devient plus lourd que nous, qu'il pèse, qu'il devient plus important que nous-mêmes. Et lorsqu'on entre dans la présence du Dieu réel, les choses qui pour nous étaient auparavant glorieuses perdent leur éclat dans la présence de la gloire de Dieu – parce que Dieu a plus de gloire que ces choses. Et maintenant, nos priorités peuvent être réordonnés, nos croyances peuvent être changées par sa Parole parce que Dieu a plus d'importance dans notre vie que nous-mêmes. Et Dieu n'est plus seulement quelqu'un qui peut nous aider à atteindre à nos buts, à combler nos aspirations : il devient lui-même le but de notre vie, celui à la présence duquel nous aspirons. Et alors Dieu peut nous dire de changer radicalement ; de ne plus chercher notre confort ; de nous sacrifier pour nous-mêmes et pour les autres ; de vivre d'une manière sainte dans une attitude de consécration totale pour la gloire de sa nom.

Une rencontre avec Dieu, une vision de sa gloire : c'est la seule chose qui peut nous permettre de nous approcher de Dieu comme il l'exige dans sa Loi, en étant saints, consacrés totalement à lui, séparés de la manière futile et vaine de vivre de ce monde, en menant une vie de pureté et de perfection morale.

Par quel processus ? C'est ce que nous allons voir maintenant avec la suite du texte : en ayant une expérience

- (i) de beauté radicale,
- (ii) d'humilité radicale, et
- (iii) de pureté radicale.

1. Une expérience de beauté radicale

Regardez ce qu'il voit aux v.2-3 :

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient le visage, deux dont ils se couvraient les pieds et deux dont ils se servaient pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre: « Saint, saint, saint est l'Eternel, le maître de l'univers ! Sa gloire remplit toute la terre ! ».

En hébreu, la grandeur, la magnificence est exprimée en doublant, en répétant un mot. C'est pour ça qu'on parle du « cantique des cantiques ». En hébreu, on dit juste que c'est le « cantique cantique », pour tout simplement dire c'est le plus beau des cantiques. Ou encore, en 2 Rois 25.15, l'auteur parle des objets en or massif qu'il y a dans le temple. Mais en hébreu, il est simplement écrit qu'il y avait des objets en « or or », c'est-à-dire en or le plus précieux, le plus raffiné et le plus exquis. Donc en hébreu, pour dire la grandeur, la magnificence de quelque chose, on double ce mot, on le répète une fois.

Mais dans notre passage, c'est le seul endroit dans la Bible – avec ensuite Apocalypse 4 qui fait allusion à ce passage – où nous trouvons un mot triplé, répété deux fois. Dieu n'est pas seulement « saint saint ». Il est « saint saint saint ». Il est séparé de toutes les créatures dans une mesure qu'on ne peut même pas imaginer. Il est tellement incomparable qu'on ne peut même pas le comparé avec d'autres choses qui sont incomparables. Il est tellement différent que même les sépharins, qui sont des êtres célestes pourtant sans aucun péché, même eux doivent se couvrir le visage et les pieds devant la beauté, devant la splendeur, devant la différence de Dieu. Dieu n'est pas seulement « saint saint ». Il est « saint saint saint ».

On retrouve dans notre texte l'idée que la sainteté de Dieu, c'est celle de sa différence, de sa séparation avec toutes les créatures, y compris même des êtres célestes. Mais notre texte nous permet d'ajouter un autre élément à l'idée de sainteté : celle de luminosité, de splendeur, de majesté, de beauté radicale et fascinante. Remarquez que les sépharins se crient l'un à l'autre la sainteté de l'Eternel. Ils sont fascinés par elle. Ils sont éblouis. Ils ne peuvent pas regarder Dieu en face à cause sa sainteté. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est l'adorer dans la beauté de sa sainteté.

Pour la plupart d'entre nous, il y a des morceaux de musique ou des chansons qui nous émeuvent suprêmement. En ce qui me concerne, il y a le Messie de Haendel, la Symphonie Prague de Mozart et l'opéra-rock Starmania. Ça me met dans tous mes états. Je trouve ça trop beau. Alors pourquoi est-ce qu'on écoute ce genre de musique ? Est-ce que c'est parce que cette musique nous est utile pour autre chose ? Est-ce que c'est parce que par cette musique on va gagner de l'argent, se construire une bonne image de soi, améliorer sa réputation ? Non, non, non ! Mais alors à quoi ça

sert d'écouter ce genre de musique ? Comment ça : « à quoi ça sert » ? Ca ne sert à rien d'autre que d'écouter de la belle musique ! J'écoute cette musique juste pour sa beauté, pour la beauté qu'elle a en elle-même.

C'est comme ça que Dieu devrait être pour nous. Si on le connaissait, notre relation avec lui aurait pour but de le connaître encore et toujours plus – et non plus d'aller vers lui pour obtenir des choses de lui, pour qu'il nous aide à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés nous-mêmes et par lesquels nous espérons combler nos aspirations avec l'aide de Dieu, mais hors de lui. Si c'est comme ça que nous sommes et que notre relation avec Dieu nous est seulement utile pour obtenir les choses que nous désirons réellement, alors c'est que nous ne voyons pas la beauté radicale de la sainteté de Dieu et que nous ne louons pas Dieu ni ne le servons, mais que nous essayons de le flatter et de nous servir de lui.

Maintenant, la question qui se pose, c'est de savoir comment la sainteté de Dieu, sa différence suprême peut devenir belle, attirante pour nous ? Vous savez, on peut être attiré par la puissance de Dieu pour des raisons égoïstes parce que ça nous est utile que Dieu soit puissant. Ou alors, on peut être attiré par la sagesse de Dieu pour des raisons égoïstes, parce que grâce à elle notre vie sera plus réussie. Ou alors, on peut être attiré par la miséricorde de Dieu pour des raisons égoïstes, parce que grâce à elle on peut se débarrasser de notre culpabilité. Mais on ne peut pas être attiré par la sainteté de Dieu pour des raisons égoïstes. Sa sainteté ne nous est utile en rien. Sa sainteté ne représente rien d'autre qu'une menace pour nous. C'est pourquoi, quiconque adore la sainteté de Dieu l'aime simplement pour ce qu'il est en lui-même, et nous pour le bénéfice que nous pouvons en retirer.

Alors, comment sa sainteté peut-elle devenir pour nous attirante, fascinante, ultimement valable à nos yeux ? Comment pouvons-nous arriver à contempler la beauté de sa sainteté – alors même que sa sainteté nous dépasse, nous surpasse, nous menace ? C'est ce que nous verrons à la fin de ce texte. Mais continuons notre parcours : non seulement Esaïe a fait l'expérience d'une beauté radicale, mais il a aussi eu...

2. Une expérience d'humilité radicale :

Il dit au v.5 : « *Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel, le maître de l'univers !* ».

Vous voyez ce que fait Esaïe ici lorsqu'il voit la gloire de Dieu ? Il prononce sur lui-même une malédiction : « *Malheur à moi ! Je suis perdu* ». Il reconnaît qu'il ne mérite pas de vivre. Et pourquoi ? « *car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel, le maître de l'univers !* »

Vous savez, lorsqu'on rencontre quelqu'un qui est meilleur que soi dans un domaine où on se trouve bon, ça a toujours un côté traumatisant, parce que ça brise l'image qu'on se fait de soi-même. Par exemple, vous chantez bien, alors vous décidez d'entrer au conservatoire, et une fois arrivé là-bas, vous vous rendez compte qu'il y a des personnes qui chantent mille fois mieux que vous et que vous ne pourrez jamais devenir comme eux. Et ça vous met face à vous-mêmes, à votre médiocrité, à votre petitesse. Ça a quelque chose de traumatisant, parce que la bonne image que vous vous étiez construite de vous-mêmes est ici anéantie en un instant. Et vous dites : « *Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme [ou une femme] aux lèvres impures* ». Et ça c'est qu'on peut dire en présence d'une supériorité humaine.

Esaïe, lui, était membre de la famille royal, de l'élite de la nation. Il était aussi quelqu'un qui s'exprimait et qui communiquait très bien comme le montre son livre. Dans sa culture qui était une culture orale, quelqu'un qui s'exprimait aussi bien et qui était membre de la famille royale avait toutes les chances de réussir une belle carrière. Il était en quelque sorte le grand espoir de sa nation et il avait humainement de bonne raison d'être sûr de lui et de manifester une certaine arrogance. Esaïe était peut-être le meilleur des jeunes de la cour royal. Il se disait très certainement que s'il arrivait au pouvoir, lui, il changerait la société. Vous savez, on pense toujours que c'est à cause des autres que le monde va mal. La droite dit que c'est à cause de la gauche, la gauche à cause de la droite, les patrons à cause des syndicats, les syndicats à cause des patrons. Chacun pense : « ce sont eux les impurs qui nous perdent, mais moi je vais régler cela ».

Mais Esaïe, lui, arrive dans la présence de la sainteté de Dieu et il se rend compte que le problème, c'est lui. Il se rend compte que tout son peuple est impur et qu'il en fait partie. Même ses lèvres, dont il pouvait être si fier, sont impures, égoïstes, trompeuses, tordues... A chaque fois dans la Bible que, pour un homme, Dieu cesse d'être un concept et devient une réalité, il fait l'expérience d'une humilité radicale et se condamne lui-même. C'est le cas de Job qui doit confesser à la fin de l'histoire : « *Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon oeil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je reconnais mes torts sur la poussière et sur la cendre.* » Esaïe dit : « *Malheur à moi ! Je suis perdu.* » Et Pierre dit : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur* ».

C'est ce qui arrive lorsqu'on se trouve confronté à la sainteté de Dieu. Lorsque Dieu cesse d'être un concept abstrait mais qu'il commence à devenir une réalité concrète pour nous, immanquablement, nous reconnaissons notre péché devant Dieu, nous nous rendons compte que nous sommes mauvais, plus pécheurs que ce que nous n'aurions jamais pu envisager. Et alors nous savons que nous avons besoin d'un sauveur qui vient à notre secours par pure grâce.

Mais ce n'est pas là la fin du processus. Car au moment même où Esaïe a fait cette expérience d'humilité radicale, il a aussi fait...

3. Une expérience de pureté radicale :

C'est ce qu'on voit au v.6 : « *Cependant, l'un des séraphins a volé vers moi, tenant une braise qu'il avait prise sur l'autel à l'aide de pincettes.* »

Et vous savez ce qu'Esaïe a pensé en voyant le séraphin s'approcher avec cette braise, avec le feu de Dieu ? Eh bien, il s'est dit qu'il allait mourir comme il le méritait. Pourquoi ? Parce qu'avant, dans l'Ancien Testament, à chaque fois que le feu de Dieu était mentionné, c'était pour parler du jugement de Dieu, de sa colère – exactement comme dans l'histoire de Nadab et Abihu dont nous avons parlé tout à l'heure contre lesquels « *un feu sortit de devant l'Eternel et les brûla* ».

Esaïe venait de confesser son malheur d'avoir vu Dieu malgré son impureté, le feu de Dieu s'approchait de Dieu et il savait qu'il allait être détruit, consumé par lui – et il savait qu'il méritait cela.

Mais regardez le v.7 : quand le feu de Dieu est arrivé sur sa bouche, le séraphin déclare à sa grande surprise : « *Puisque ceci a touché tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié.* »

Au moment où Esaïe se rend compte qu'il est plus méchant, plus pécheur que ce qu'il aurait jamais pu envisager et qu'il doit mourir pour cela, il se rend compte en même temps qu'il est plus aimé, plus accepté par Dieu que ce qu'il aurait jamais osé espérer. Avant, il essayait de se rendre acceptable aux yeux de Dieu et des hommes par ses performances : lorsqu'il atteignait ses objectifs, il se sentait bien dans sa peau et pensait qu'il méritait d'être accepté ; et lorsqu'il échouait, il se disait qu'il était nul et qu'il méritait bien qu'on le rejette et le conspuie. Mais maintenant qu'il a fait l'expérience de la gloire, de la sainteté et de la miséricorde de Dieu, il sait qu'il est plus méchant, plus pécheur que ce qu'il aurait jamais pu envisager et qu'il doit mourir pour cela, et il se rend compte en même temps qu'il est plus aimé, plus accepté par Dieu que ce qu'il aurait jamais osé l'espérer.

La question qu'on doit se poser maintenant, est la suivante : Comment le feu de Dieu, qui représente son jugement, s'est-il transformé en agent de purification pour Esaïe ? Comment est-ce possible ?

Savez-vous que des siècles plus tard, le temple a à nouveau tremblé ? Savez-vous qu'il y a eu un autre tremblement de terre parce que Dieu a manifesté sa gloire ? Savez-vous que le temple a tellement été secoué que le voile qui séparait le lieu saint du lieu très-saint a été déchiré ? Savez-vous quand ça s'est passé ?

De midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, il y eut des ténèbres sur tout le pays. Vers trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabachthani ? » - c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? [...] Jésus poussa de nouveau un grand

cri et rendit l'esprit. Et voici que le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent... (Mt 27.45ss)

Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment là ? Je vais vous le dire : sur la croix il s'est senti abandonné par Dieu. En disant « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », il dit en substance la même chose qu'Esaië lorsqu'il dit : « *Malheur à moi! Je suis perdu* ».

La différence, c'est qu'aucun ange n'est venu pour délivrer Jésus de sa terreur et le rassurer. Pourquoi ? Parce que Jésus était le sacrifice sur l'autel qui a permis que le jugement de Dieu devienne un agent de purification pour Esaië. Jésus-Christ a subi le jugement de Dieu pour que vous et moi ne subissions pas ce jugement. C'est seulement ainsi que, comme Esaië, le jugement de Dieu se transforme en agent de notre purification, et qu'il nous est dit : « *ta faute est enlevée et ton péché est expié.*»

Et si c'est vrai pour nous, si nous avons fait cette rencontre avec Dieu, si nous avons contemplé sa gloire, si nous avons fait l'expérience de la beauté de sa sainteté, si nous avons compris que nous sommes plus méchants, plus pécheurs que ce que nous n'aurions jamais pu envisager et que nous devrions mourir pour cela, et qu'en même temps, par Jésus-Christ, nous nous rendons compte que nous sommes plus aimés, plus acceptés par Dieu que ce que nous aurions jamais osé l'espérer, cela nous conduit, comme Esaië à une consécration totale.

C'est ce qu'on verrait si on passait de temps dans les v.8-13. Dans ces versets, Dieu propose à Esaië une mission difficile, impossible. Elle sera frustrante parce qu'il devra annoncer un message que personne ne voudra entendre. Et pourtant Esaië accepte. Pourquoi ? Il ne le fait pas pour s'accomplir, se réaliser, avoir une bonne estime de lui-même. Les gens le rejeteront, il sera isolé. C'est une vie difficile qu'il va devoir mener. Mais désormais, il est entièrement consacré au Seigneur. Alors il répond à l'appel de Dieu, il dit : « *Me voici, envoie-moi !*».

Nous n'avons pas tous l'appel d'Esaië. La plupart d'entre nous, nous ne sommes pas appelés à être prophète en Israël. Mais en tant que royaume de prêtres, nous sommes tous appelés à la louange de la gloire de Dieu, à déclarer qu'il est digne de notre admiration, de notre estime, de notre reconnaissance et de notre adoration. Et nous devons le faire dans la sainteté, dans une consécration totale. C'est ce que Dieu exige de nous. Mais nous ne pouvons pas faire cela par nos propres forces. Nous ne pouvons pas rejeter les idoles de l'argent, du sexe et du pouvoir, de l'amour, de la gloire et de la beauté par notre propre volonté. Notre nature pécheresse, égoïste et égocentrique ne permet pas cela. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un changement de perspective, d'une expérience radicale de la gloire de Dieu, d'une expérience de sa sainteté, de sa beauté – qui fait que Dieu vient au centre de notre vie de sorte que désormais ce n'est plus Dieu qui tourne autour de notre vie et de nos priorités mais c'est notre vie et nos priorités qui tournent autour de Dieu et qui sont façonnés par lui. Ce qu'il faut, c'est une révolution dans notre vision du monde : Dieu au centre de tout. Ce qu'il nous faut, c'est une rencontre avec lui qui nous met à notre juste place, qui nous rappelle que nous ne méritons pas d'entrer dans sa présence et que pourtant il nous accepte en raison du sacrifice de Jésus, parce qu'il a porté à notre place la condamnation qui nous relevait.

Nous avons vu... (i) ce que nous devons être pour louer Dieu : nous devons être saints ; mais nous avons vu aussi (ii) ce que nous ne pouvons pas être devant Dieu : nous ne sommes pas saints, et quel que soient les efforts que nous mettons en œuvre pour atteindre la sainteté, nous manquerons toujours le but, car ce que Dieu exige c'est une consécration totale, parfaite. Devant l'exigence de Dieu, et en faisant l'expérience de sa gloire, tout ce que nous pouvons dire c'est « *Malheur à moi! Je suis perdu* ». Nous avons vu (iii) ce que Jésus a fait à notre place : Dieu a décidé de tout de même nous accepter, d'enlever notre faute, d'expier notre péché en faisant porter à Jésus le jugement que nous méritions.

Et c'est seulement lorsqu'on a suivi ce processus qu'on peut commencer à se consacrer totalement à Dieu. C'est seulement en contemplant la gloire de Dieu manifestée dans son Fils que nous pouvons trouver les ressources pour être saints comme Dieu est saint, pour vivre comme Dieu veut que nous vivions, à son service exclusif. C'est seulement en contemplant la gloire de Dieu manifestée par le Fils que nous pouvons apprendre à penser et à vivre autrement, à dire non aux tentations qui nous sollicitent. Ce qu'il nous faut, c'est faire l'expérience de la gloire de Dieu en permanence, en gardant

les yeux fixés sur Jésus : c'est cela seul qui nous transforme et qui nous permet d'adorer Dieu comme il le demande, en étant un peuple saint.

C'est ce que nous avons vu jusque là, et j'aimerais conclure avec trois textes du Nouveau Testament.

IV. Louange et sainteté dans le Nouveau Testament

Bien que la sainteté soit un pré-requis pour louer Dieu, Dieu dans sa grâce, par Jésus-Christ, nous permet d'entrer dans sa présence même si nous ne sommes pas personnellement saints. Il nous voit cependant comme saints, parce qu'il nous considère en son Fils auquel nous sommes unis par la foi. Et c'est donc en réponse à la faveur de Dieu, et non pour l'obtenir, que nous allons devenir saints pour Dieu. C'est par reconnaissance et non par devoir seulement que nous allons nous consacrer à lui. C'est de cette manière qu'il faut comprendre les nombreuses injonctions à la sainteté que contient le Nouveau Testament. C'est pour ça qu'en général, dans les épîtres de Paul, ce qui vient en premier, c'est un enseignement sur la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, et que c'est seulement ensuite que Paul nous dit comment vivre. C'est par reconnaissance que nous voulons vivre ainsi pour lui, à sa gloire, parce que, précisément, nous avons contemplé sa gloire par Jésus-Christ. C'est par exemple le cas dans la première épître aux Thessaloniciens. Dans les trois premiers chapitres Paul parle de la manière dont la grâce de Dieu s'est manifestée parmi eux et comment elle a commencé à porter du fruit par son Esprit. Il prie pour eux pour qu'ils persévèrent dans cette grâce malgré les souffrances et les difficultés. Et c'est seulement après avoir fait cela qu'il passe au chapitre 4 à des instructions pratiques, qui sont donc présentées comme des conséquences de l'œuvre de la grâce de Dieu. Je vous invite à trouver les premières de ces instructions en 1 Thessaloniciens 4.1-8 :

Maintenant donc, frères et sœurs, vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et c'est ce que vous faites ; de même nous vous le demandons et nous vous y encourageons dans le Seigneur Jésus : progressez encore. Vous savez, en effet, quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. Ce que Dieu veut, c'est votre progression dans la sainteté : c'est que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle, c'est que chacun de vous sache garder son corps dans la consécration et la dignité, sans le livrer à la passion du désir comme les membres des autres peuples qui ne connaissent pas Dieu ; c'est que personne dans ce domaine ne fasse de tort à son frère ou ne porte atteinte à ses droits, parce que le Seigneur fait justice de tous ces actes, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. En effet, Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la consécration. Celui donc qui rejette ces instructions ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit.

Ce que Dieu veut, c'est votre progression dans la sainteté. C'est la louange qu'il attend de vous. Il veut que vos vies toutes entières, vos paroles et vos actes, déclarent combien il est digne de votre admiration, estime, reconnaissance et adoration. Il veut que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle et que vous rejetiez les pressions de ce monde et les désirs de l'homme livré à lui-même que suscite l'idole du sexe. L'idée est la suivante : puisque par Jésus-Christ, Dieu nous a rachetés à un grand prix, nous ne nous appartenons plus nous-mêmes et nous ne sommes plus libres de faire de notre corps ce que nous voulons. Il est consacré à Dieu, il lui appartient.

Et c'est non seulement notre corps qui lui est consacré, mais notre vie toute entière. C'est ce qu'on trouve en Romains 12.1-2. Là encore, ce passage se situe après des réflexions sur la gloire de la grâce de Dieu manifestée dans le Christ. Paul a passé 11 chapitres à réfléchir à la grâce. Et maintenant, il passe à la manière dont nous devons réagir à l'œuvre de Dieu en notre faveur, à la reconnaissance que nous devons lui exprimer :

Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. (Rom 12.1-2)

La louange que Dieu veut que nous lui rendions par reconnaissance, en réaction aux compassions de Dieu manifestées en Jésus-Christ, c'est toute notre vie. C'est ce que ça signifie d'offrir son corps « *comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu* ». Il s'agit là de la consécration totale qu'Esaië a manifestée en acceptant une mission impossible. Au lieu de se conformer au monde actuel, de n'accepter de Dieu que ce qui l'arrangeait, Esaïë était prêt à tout pour son Dieu à cause de

l'expérience de la sainteté de Dieu qu'il avait faite. C'est cela qu'il est raisonnable de notre part d'offrir à Dieu. C'est la moindre des choses pour nous qui sommes au bénéfice d'un si grand salut. Nous devons nous consacrer totalement à Dieu : notre corps et notre intelligence, nos émotions et notre volonté, nos aspirations et nos pensées. Il s'agit de contempler la gloire de la grâce de Dieu pour être transformé par elle de sorte à connaître un renouvellement de l'intelligence et trouver enfin la motivation pour faire « *la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait* ».

Cela nous amène à un dernier texte assez long qui se trouve en Hébreux 12.9-13.7. Là encore, ces instructions se trouvent à la fin de l'épître, après toute une réflexion sur la grâce que nous fait Dieu de nous approcher de lui par la personne de son Fils. Les v.9-10 suggèrent qu'alors que les croyants apprennent à se soumettre à la volonté de Dieu, dans la souffrance, une part de sainteté se reflète dans leur vie. Ils apprennent à reconnaître en lui le Dieu saint, dont la suprématie s'étend sur toutes choses, qui est parfait en amour, en sagesse et justice. En même temps, Dieu les modèle et les façonne pour en faire le genre de personnes qu'il désire. Des épreuves diverses sont nécessaires à la formation d'une personnalité pieuse et elles permettent aussi de garder les chrétiens fermes et fidèles jusqu'au moment final où, par la grâce de Dieu, ils participeront pleinement à la sainteté. Dieu forme ainsi son peuple dans le présent, d'après le v.11, pour produire en lui les signes d'une vie transformée et sanctifiée. L'exhortation du v.14 de « *rechercher la paix avec tous et la progression dans la sainteté* » car « *sans elle, personne ne verra le Seigneur* » reprend l'idée de paix introduite au v.11 ainsi que l'exhortation des v.12-13 à avancer ensemble dans la direction fixée par Dieu. Elle prépare l'avertissement des v.15-17 – à savoir de veiller sur les membres qui risqueraient de commettre l'apostasie. Ce v.14 contient l'idée d'une progression dans la sainteté et la lie à l'espérance merveilleuse du croyant de voir Dieu, ce qui est une manière de dire : « vivre en sa présence ». Ce motif est développé dans les v.18-24 où il devient le fondement d'une exhortation finale dans les v.25-29 à ne pas renoncer à la grâce de Dieu et aux bénédictions du royaume futur en se souvenant que l'adoration acceptable se caractérise par la soumission et le respect, car notre Dieu est un feu dévorant. Les chrétiens doivent ainsi rechercher la sainteté, qui est l'expression concrète de leur mise à part en Christ, tout en se rappelant que c'est Dieu qui forme ses enfants afin de les faire participer à la sainteté. Le début du chapitre 13 illustre précisément quelques-uns des aspects d'un mode de vie saint ou consacré : les v.1-7 donnent des pistes très concrètes pour manifester la consécration de notre vie à Dieu.

J'espère que vous aurez l'occasion à partir de ces textes de réfléchir pour vous-mêmes à des applications de ce que ça veut dire de se consacrer à Dieu en réponse à sa grâce.

J'aimerais terminer en relisant le texte qui nous a servi de tremplin à notre réflexion, celui d'Apocalypse 4 :

Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était entouré d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Autour du trône se trouvaient vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre anciens étaient assis. Ils étaient habillés de vêtements blancs et portaient des couronnes d'or sur la tête. Du trône sortent des éclairs, des voix et des coups de tonnerre, et devant lui brûlent sept lampes ardentes qui sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône, il y a aussi comme une mer de verre qui a la transparence du cristal. Au milieu et autour du trône se tiennent quatre êtres vivants couverts d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant ressemble à un lion, le deuxième à un taureau, le troisième a le visage d'un homme et le quatrième ressemble à un aigle en plein vol. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes et ils sont couverts d'yeux tout autour et à l'intérieur. Ils ne cessent de dire, jour et nuit : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! » Chaque fois que les êtres vivants donnent gloire, honneur et reconnaissance à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, adorent celui qui vit aux siècles des siècles et déposent leur couronne devant le trône en disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, toi le Saint, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent. »